

VENERIE

la chasse aux chiens courants



**RALLYE
TOURAINÉ**

**robert
cheuvreux**



Robert Cheuvreux,
par X. de Poret.

X. de Poret
11. 1970

M. Robert Cheuvreux est décédé brutalement le 1^{er} avril dernier à Paris, à l'âge de 61 ans.

En dehors de ses occupations professionnelles et de sa vie familiale, il s'est consacré à son amour de la Vénerie.

Cette passion pour la chasse à courre, il la tenait de son arrière grand-père, M. Marcellot, associé du Rallye Eurville en forêt du Val (Haute-Marne) au début du XX^e siècle, et de son beau-père qui lui fit faire ses premières armes, jeune, dans ces forêts de l'Oise proches de Blincourt, où il repose maintenant.

Plus tard, conquis par les charmes de la Touraine, il y vint chasser régulièrement. En 1945, après la guerre, il participe avec MM. L. Blot, L. Carré, M. Leroux, J. Perreau de Launay, à la reconstitution par le baron Jean de Champchevrier de l'équipage Champchevrier en association. C'est en 1953 qu'il s'installe définitivement aux Landes.

A cette date, il prend, sous la présidence d'honneur de la baronne de Champchevrier, le titre de maître d'équipage, dont il partagera plus tard, en 1964, les responsabilités avec Mme Bizard.

En 1968, à la mort de la baronne de Champchevrier, par respect pour la mémoire de « l'oncle Jean » et de celle d'une grande famille qui s'éteignait avec Mme de Champchevrier, décision fût prise aux Landes par les membres de l'équipage réunis de ne plus porter le nom d'équipage de Champchevrier ni la tenue Condé. Grâce à la gentillesse du marquis de Beaumont, l'association reprit alors le Rallye-Touraine, fondé en 1836, et la tenue verte à parements noirs des Beaumont. M. Cheuvreux en était depuis le maître d'équipage, sous la présidence d'honneur du marquis de Beaumont.

Durant ces cinquante années passées en Touraine, M. Robert Cheuvreux a toujours désiré et su maintenir la Vénerie dans sa tradition et son esprit. Le général baron de Langlade, maître d'équipage du Rallye des Auvergnats, mais aussi bouton du Rallye-Touraine, rend ici l'hommage que la Vénerie tient à adresser à celui qui sut si bien la servir.

Il est toujours douloureux d'évoquer la vie d'un compagnon disparu, et c'est une bien cruelle épreuve lorsqu'il s'agit de parler d'un être attaché à votre propre cœur par des liens d'affection profonde, liens tissés par trente années d'amitié où j'ai eu le loisir

de goûter ses très rares qualités de cœur et d'esprit.

La respectueuse et totale affection que j'ai vouée à Mme Robert Cheuvreux m'ont résolu à tracer des lignes trop brèves pour être complètes, ayant conscience

d'obéir ainsi moi-même à une obligation dictée par la reconnaissance.

Après notre cher président, le marquis de Beaumont, qui, à notre récente assemblée générale de l'Equipage, a su exprimer de façon maîtresse ce que chacun ressentait, je vous dirai qui était, à mes yeux, Robert Cheuvreux.

C'était un « gentil homme » dans toute l'acceptation du terme, comportant Droiture, Sens aigu de ses devoirs, Bonté, Charité, Générosité.

Ave sa façon d'être et dans son style si personnel sous le signe de la modestie, de la sympathie et de la bonté souriante, je ne connais pas de peines secrètes ou d'épreuves morales qu'il n'ait tenté de secourir.

Méprisant les vaines glorioles mondaines, sans aucune ostentation ni vanité, il cherchait plus à s'effacer qu'à paraître.

Quels sont ceux qui, venus à toute heure s'asseoir à sa table, des Landes, n'ont pas apprécié l'accueil à cœur ouvert que son épouse et lui leur réservaient dans le décor maintenu de cette maison, perpétuant ainsi, pour les « anciens » la mémoire du baron Jean de Champchevrier, « l'oncle Jean » à la présence inoubliable.

Et c'est parce que ce dernier avait su discerner les qualités de Robert Cheuvreux, qualités auxquelles s'ajoutaient son sens de la vénerie et son respect des traditions, qu'il avait décidé, après un règne de

profil d'un disparu

Les conditions dans lesquelles Robert Cheuvreux nous a quittés ne sont certes pas sans rappeler, à certains d'entre nous, celles de la disparition de notre président d'honneur, mon père Claude de Beaumont. Mais si une comparaison peut être faite entre l'un et l'autre sur la brutalité de l'événement et aussi sur l'amitié qui, comme aujourd'hui, liaient tous les membres de notre équipage, je dirais que la situation est cependant fort différente maintenant : notre maître n'avait pas déjà été gravement atteint dans sa santé — il n'avait pas passé la barre de l'âge de la retraite — et, pour nous, il était avant tout le principal moteur et, avec son épouse, l'âme même de notre association, du groupe de veneurs que nous constituons.

Robert Cheuvreux n'a pas été pour nous le pivot de notre équipage. Il a été celui qui, malgré de nombreuses et importantes occupations professionnelles, a permis à la vénerie d'exister dans notre région. Il était aussi l'ami de tous, d'une grande bonté, d'une honnêteté fondamentale, d'une fidélité à toute épreuve.

Marquis de BEAUMONT ■

trois quarts de siècle sur son prestigieux Equipage, de lui en confier la charge.

Avec son intelligence du cœur qui ne le trompait jamais, il avait vu en lui celui qui pourrait maintenir ce qu'il avait de plus cher au monde, l'Equipage, créé par ses aïeux cent cinquante ans plus tôt. Je crois qu'il faut, ici, rappeler que, dès 1945, le canon s'étant assourdi sur la France et l'Europe, le baron Jean de Champchevrier, se sentant « baisser de pied » comme il le disait de lui-même, eut le souci urgent de reconstituer « l'Equipage », et c'est grâce à ceux qu'il regroupât autour de lui que la célèbre tenue des Condé a pu reprendre vie.

Ce furent :

Le baron Jean de Champchevrier, maître d'Equipage, M. Jacques Perreau de Launey, master ; avec, comme boutons associés : M. Louis Blot, M. et Mlle Carré, M. Max Leroux, M. Edouard Vernes, M. et Mme Robert Cheuvreux.

Marcel Bouhet, récemment disparu, succédait comme premier piqueux à son père Delphin Bouhet, piqueux d'exceptionnelle valeur. Il fut suivi dans cette fonction par Hermand Erragne, dit La Brisée, dont le profil énergique n'est pas près d'être oublié.

Le secrétariat était sous la direction du regretté M^e Barré.

Le chenil fut maintenu aux Landes. Après la disparition du baron Jean de Champchevrier, en 1953, Robert Cheuvreux, secondé par son épouse, associé à Mme Xavier

Bizard, nièce de l'oncle Jean, maintinrent toutes les traditions de l'Equipage jusqu'en 1968.

Puis, sous la présidence du marquis de Beaumont, renaissait le Rallye-Touraine et Robert Cheuvreux en fut le maître d'Equipage. « La vie continue », disait-il, montrant ainsi sa ténacité, son énergie voilée mais constante, et alors, la noble tenue verte des Beaumont retrouva ses anciennes habitudes, perpétua les traditions dans les forêts de Touraine et aussi dans celles de Normandie, sur l'aimable invitation de l'Equipage Kermaingant.

Robert Cheuvreux nous a quittés, mais « la vie continue » et le devoir du Rallye-Touraine est de maintenir en suivant l'exemple qu'il nous a montré. Je sais que Mme Cheuvreux et ses fils s'y emploieront, secondés par le comte Jean de Sinéty, qui fut l'ami fidèle de tous les moments. A Robert Cheuvreux, mon ami, dont le souvenir restera toujours vivant dans le cœur de tous et de la grande famille des chasseurs, je n'adresse qu'un « au revoir », sachant qu'il repose dans la paix « ce Paradis des Braves et des braves gens » où « Son Esprit d'avec le nôtre ne connaîtra point de séparation ».

A Langlade, le 5 juin 1974.

Général baron de LANGLADE ■

enguerrand de vergie

Une fois encore, le 30 août, la vénerie était en deuil et, avec elle, plus particulièrement, tous les chasseurs du Poitou.

Le lendemain, alors que beaucoup d'entre nous étaient à Vichy, la nouvelle de la disparition de M. Enguerrand de Vergie fut ressentie par chacun avec tristesse.

Dans son prochain numéro, « Vénerie » rendra à celui qui fut l'âme de l'Equipage de Touffou, l'hommage qui lui est dû.

